LETTRE

XD 6062/2 PGS

A

ERASTE

Pour Response à son Libelle contre la Pucelle.



A PARIS,

Chez Avgystin Covrbe', en la Petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LVI.

LITTRE

LEATER

Pour Response to fon Libelle course to Procelle.

B be with the source of the so

blement. Voltre rejutation est venne insqu'à moy & l'ouurage que vous aut grait pour vous en acquerir dans le muques, a cu dans mon esprit roux le succes que vous en deuiez raisonnablement



LETTRE A ERASTE POVR RESPONSE A SON LIBELLE CONTRE LA PVCELLE.

MONSIEVR,
Quoy que ie n'aye iamais eu
l'honneur de vous voir, il me semble
neanmoins que ie vous conois admirablement. Vostre reputation est venue
iusqu'à moy, & l'ouurage que vous auez
fait pour vous en acquerir dans le monde, a eu dans mon esprit tout le succez
que vous en deuiez raisonnablement

attendre. Il m'a appris ce que vous valez quel est vostre esprit, vostre humeur & voltre genie, & par vn effet qui vous surprendra, il vous a plus heureusement depeint, qu'il n'a défiguré La Pycelle. Tous les coups qu'il luy porte sont autant de traits qui forment vo-Atre peinture, & l'on peut dite, qu'il est à peu pres comme de cette figure d'Optique qui est assez commune, laquelle n'offre d'abord aux yeux qu'vne confusion de traits irreguliers, & de couleurs mal appliquées; mais qui estant regardée en vn certain jour, represente parfaitement vn cheual. Ainfi , Monsieur, on ne comprend rien d'abord à vostre Lettre; c'est vn galimarias tout à fait enigmatique? il semble que vous n'ayez eu dessein que d'y barbouiller quelque caprice, & tout ce qui en resulte & qu'on en peut tirer, c'est vne iuste & parfaite image de ce que vous estes. Mais ie m'estonne que vous ayez osé nous la

donner, que vous ayez creu vous faire honneur, en vous faisant connoistre, & que vous n'ayez pas songé que vous n'esticz pas plus honorablement exposé au public dans vne telle image, que si vous estiez effectivement pendu en

effigie,

Sans mentir, Monsieur, i'en ay ett honte pour vous, i'ay eu pitié d'vn hom! me qui n'en veut pas seulement à tous les habiles, & a tous les illustres, mais qui en veut encore à soy-melme, & quoy que ie ne sois point connu de vous, i'ay creu que la charité m'obligeoit à vous en avertir, & à vous dire en quelle estime vous estes aupres des honnestes gens. Ce vous fera lans doute vne nouuelle; car ie feay bien que vos sericuses occupations vous empeichent de les hanter, & le luge à vos discours que vous employez bien voltre temps à d'autres chofes.

Donc, ô Monsieur Eraste, ie vous di-

ray en amy, que vous vous estes extrémement décrié, en pensant décrier la Pucelle, & que vous n'auez pas tant fait vne Critique contre elle, qu'vn Libelle diffamatoire contre vous. Si les Satires ne sont fortes & ingenieuses, elles ne font honte qu'à ceux qui les publient, Comme elles sont odieuses d'elles mesmes, & qu'on abhorre naturellement la malice, il faut bien de l'art pour les rendre supportables, & que les épines qu'elles renferment soient couvertes de beaucoup de roses. Il faut qu'elles partent d'vn esprit vif & plein de feu, & que tenant de la nature des Cometes, elles ayent vn éclat admirable, & vn poison imperceptible. Car dés qu'on en découure la maglignité, on sent que son cœur se souleue, qu'il prend party contre le medisant, & par vn mouuement de la Iustice naturelle, on s'en voudroit vanger, & luy rendre injure pour injure. Voilà la disposition où i estois en lisans

A ERASTE: vastre Critique, & ie vous auouë que si i'en auois creu mon ressentiment, i'eus. se éclaté contre vous en injures. Mais par mal-heur i'ay l'esprit si mal tourné, & ie fçay si peu mon monde, que ie n'en ay iamais peu dire à personne, & ie vous iure que ien'en sçay aucunes que celles que vous m'auez apprises? En sorte, Monsieur, que ie serois bien empesché s'il me falloit repliquer à celles que vous chantez si methodiquemet à Monsieur Chapelain; & quand vous le qualifiez d'Asne, de Chimerique, d'Hypocondriaque, ie ne vous y pourrois respondre autre chofe, finon Afne vous mejme, Chimerique vons me [me , Hypecondrinque vous me [me . Difpensez-moy donc, s'il vous plaist, de vous injurier comme ie le deurois, pardonnez à mon ignorance si ie ne vous traite pas comme vous le meritez, & trouuez bon que fuiuant mon inclination l'agisse auec vous auec toute la

douceur possible.

A 4

Ceux qui ne vous connoissent point, sont en peine qui vous a pousse à escrire contre la Pucelle. Les vns ont creu que vous auez prétendu vous signaler par vn fameux attentat; que vous auez cherché de la gloire dans vne entreprise temeraire, & qu'en voulant vous rendre con. siderable, vous auez tenté l'impossible. Les autres se sont imaginé, qu'ayant de l'obligation à Monsieur C., vous auez voulu vous en acquiter d'vne maniere bizarre, & faire voir à tout le monde, que la Pucelle est au dessus de la Critique, en luy en faisant vne, qui ne l'effleure pas seulement, & qui a le mesme effet à son esgard, qu'ont dans l'Aristote les coups qu'on porte à Roland, qui ne servent à autre chose qu'à monstrer combien il est invulnerable. Plusieurs aussi ont pensé que vous estiez animé d'vn mauuais Esprit qui vous possede, & que vous ne possedez nullement; qui vous inspire vne horrible antipathic

pour tout ce qu'il y a de gens de mérites que vous voudriez detruire ceux que vous ne sçauriés imiter, que vous les co. siderez du mesme œil que les hibous re. garder le Soleil, & que vous ressemblez à celuy qui eust voulu aneantir ce bel Astre, dans l'impossibilité où il estoit de rien faire qu'il meritast la lumiere. Pour moy ie tiens que vous n'auez point eu d'autre motifen cela, que de vous tirer de la profonde obscurité où vous estiez, de vous mettre vn peu au monde, & d'y passer pour ce qu'on appelle vn bel Espris de profession. Vous squez, Monsieur, quelle beste c'est qu'vn bel esprit de ce genre- la; que c'est vn animal privé de sens commun qui regimbe contre l'honneur & contre la coûtume, qui vous étourdit d'allusions & de basses équivoques ; & qui vous dit eternellement des pointes des plus fausses, & des plus Provinciales, C'est vn estat de vie irregulier & inconnuà nos Peres, qui estoient plus

gens de bien que nous; & vne spece de Moinerie profane, dont Cyrano a esté l'Instituteur. Vous auez suiny vostre vocation en vous y fourrant; vous y auez tant de talent qu'on vous y a receu profés, malgré tout vostre air de nouice, & qu'on s'est estonné que la nature ait fait en vous, en fort peu de temps, ce qu'elle n'a pû faire qu'en plusieurs années dans les D'Assoucys & dans les Monmors. Vous ne sçauriez plus vous en dédire; les vœux que vous en auez faits sont trop publics, & trop fantastiques, pour ne vous estre pas inuiolables. Vous auez renoncé à la bonté, à la douceur, & à la generosité du Monde, parce qu'il n'y a pas grande finesse à estre bon, obligeant & genereux. Vous auez protesté de perdre cent amys plutôt qu'vn bonmot, parce que vne pointe vous cousteroit plus à faire que cent connoissances. Enfin vous voilà de l'Ordre des purement beaux Efrits, qu'vn vieux Prélat estimoit

si bas & si indigne d'vn homme d'honneur, qu'il ne voyoit rien au dessous
que d'estre moine desroqué. Tenez
vous y bien, puisque vous y estes, pour
peu que vous y perseueriez, vous aurez
vne seure retraite aux perites Maisons.
Que vous y serez bien vostre deuoits
vous les remettrez dans leur ancienne
splendeur, dont elles sont decheuës,
depuis la mort de l'Herty; vous y ietterez la resorme, & ensin les lumières de
vostre bel Esprit dissiperont les moindres
ombres de sagesse qui y paroissent.

Mais pour reuenir à vostre attentat, quelle Politique, Monsieur, de vous brouiller auec tout ce qu'il y a d'aussi raisonnable & d'aussi galant en Frances Pourquoy en voulez-vous à Monsieur Costard? luy qui est si sçauant & si poly, luy qui a dessendu Voiture? Que vous a fait Monsieur Gombault, si ce n'est quelque plaisir? car ilen fait à tout le monde. le voy bien que ses Danaides

vous ontioué vn maunais tour, & qu'ayant fait serment de n'admirer rien qui ne fût de vous, elles vous auront force de le rompre. A quel propos faire vne querelle d'Allemand à Monsieur Conrard, fur ce qu'il ne sçait ny Grec ny Latin? qu'en a t'il à faire, Monsieur? La nature luy a apris toutes les choses pour lesquelles, vous aprenezces deux Langues. Il ne parle point comme Ciceron ny comme Demosthene, mais il parle aussi bien qu'homme de France. Il est habile sans avoir eu la peine de le deuenir, Ce sont de ces esprits qui coulent de source. Le sien affeurement a esté fait pour éclairer les autres, & non pas pour en estre éclairé: & l'on peut dire qu'il est comme le Soleil qui brille de luy mesme; comme au contraire le vostre tient fort de la Lune qui n'a que des lumieres sombres & empruntees. Quelle temerité de vous commettre aucc Monsieur Ménage? luy qui de toutes choses n'ignore que les mauuaises, &c qui entend si bien les Langues, qu'on croiroit qu'il en a quatre ou cinq de maternelles, & qu'il y auroit sujet de craindre qu'il n'arrivast à sa mort, ce qui arriua à celle d'yn autre grand Poëte, où plusieurs Nations disputerent à qui seroit la sienne Quel excez d'attaquer l'admirable Sapho? à qui on n'acoit encore reproché que trop d'esprit, trop de vertu, & trop de modestie, & qui n'auoit iamais eu à se deffendre que des louanges qu'elle s'est attirées de plus d'vn Royaume. Mais estes vous sage d'auoir offencé Monsieur l'Abbé de Bois-robert, en luy prestant des paroles si indignes de son rang; & à quoy songiez vous de choquer vn homme qui a tousjours esté les delices de la Cour, & qui par son humeur, son esprit, & la generosité interesse tout le monde en sa caufer Où en seriez vous, Monsieur, si vous auiez vn & galent homme à dos, & sil

14

s'eschauffoit assez pour vous pousser à bout, & pour vous battre sur le Chapitre des pointes? Vous luy donnez fi beau, à faire retomber sur vous celles que vous auez dires contre luy, que ie ne crois pas qu'il le fasse, & en verité il n'auroit point d'honneur à se divertir aux despens du vostre. Mais on dit que vous auez esté chez luy pour l'adoucir, que vous l'auez pris par son foible, que vous auez paru bas & rampant à ses pieds, que vous auez confessé qu'il y auoit bien de la ieunesse en vostre fait, & qu'enfin vous vous flattez desormais d'auoir grande part à ses bonnes graces. Aprez toutes ces belles affaires, vous pouvez effrontément trancher du bel Efrit, & vous vanter de l'estre à toutes fortes d'espreunes. Il avait l'ang sailles

Ce que le trouve de plus rare en vost. re aventure, c'est que vous ayez creu vn moment, que M. L. C. D. L. S. approuucroit vostre procedé, & que vous ayez

esté capable d'implorer se protection en vne chose iniuste. Cette charmante personne vous y a fait vne response si galante & si judicieuse, que tous ceux d'ont elle parle ont sujet de s'en louer, excepté vous. Vous ne l'auez pas comprise, parce qu'il n'y a rien de si clair, & que tout ce qui est beau & raisonnable vous passe. Vous n'auez pas pris garde qu'elle vous y fait vne seuere leçon, & qu'elle vous y raille d'vne terrible force. Vn homme d'esprit en mourroit, mais par bon-heur vous ne l'estes pas. Vous pouuez bien en remercier Dieu, car, sans cela encore, vous n'eussiez pas eu part à l'extreme plaisir que tout le monde a pris à la lire, vous n'en eussiez pas dispersé des copies par tout Paris, vous n'en eussiez pas fait vn si grand trophée. Ne vous en desplaise, Monsieur, celame fait souvenir de ce Païsan qui se vantoit dans son village, qu'en son ieune temps il auois esté à la Cour, & que le Roy luy

auoit fait l'honneur de cracher sur luy. Tout de bon, Eraste, vous entendez admirablement raillerie, & ie ne doute point que si Sapho & Doralise vous estimoient digne de leur colere, & qu'elles vous sissent donner cent coups, vous ne vous vantassiez aprés cela, d'auoir en elles deux bonnes fortunes. Je voy bien que vous vous y connoissez tout autrement que les autres, & que vous vous estes assez naïuemet depeint par ce vers que vous auez volé d'vn Vau-de-ville

Le ne suis qu'un galant, il vous faut un Docteur,

Ic vous auoue que vous n'estes pas vn grand Docteur; mais en recompense vous estes extraordinairement galant. De la maniere dont vous l'estes, vous passerez tout à fait bien le temps dans le monde, & comme vous paroissez friand & auide d'affronts, d'injures, & de mépris, croyez-moy que vous trouuetez peu de personnes raisonnables, qui ne soient tentées de vous divertir, & qui s'efforcent de vous plaire. Ceux qui ne penetrent pas le secret de vostre galanterie, s'imaginent que vous cajolez sottement Philis, dans vostre Libelle, que c'est s'y prendre bien mall, que de luy faire vne a vilaine piece, & que par vn tour d'Escolier vous prétendez attra. per ses bonnes graces. Mais les bonnes gens ne sçauent pas, que vous rafinez furieusement sur les faueurs, & que vous vous estes fait vne certaine Morale de bel Esprit, qui nous est tout à fait incomprehensible, & qui roule asseurement fur quelque invention Poëtique du fieur D. L. M. Vous ne sçauriez croire combien la ieune & adorable Marquise que vons citez s'en plaint, & combien elle est irritée que vous luy ayez fait dire qu'elle estoit de vostre aduis, & que la P. ne luy sembloit pas bonne. Comment auez vous ofé luy attribuer vne de vos pensées? vous flattez vous assez

pour vous imaginer, que vostre sentiment se puisse rencontrer auec le sien? est il croyable qu'elle n'ait pas iugé sainement d'vn Ouurage; qu'vne mesme chose vous ait pû deplaire à tous deux en melme temps; & quelle apparence enfin qu'il luy soit échappeva mot en sa vie qui n'ait pas semble admirable à tout le monde? Vostre Maistresse ne se trouue pas trop bien non plus de vostre service. Vous dites que vous luy auez rendu vne grande preuue d'amour & d'obeissance, en lisant par son ordre le Poëme de Monsieur C. le vous croy, ce doit estre fans doute vne estrange couruée à vn homme qui a tant d'auersion pour toutes les belles choses. Mais après tout vous vous estes bien vengé de cete Imperieuse, & vous luy auez bien appris par vostre satigante lettre, combien des Amans comme vous sont à craindre.

Mais si Philis a raison de se plaindre de vostre terrible Poulet, ie trouue que

19

la P. a tous les sujets du monde de s'en louer, puis que vous luy auez benignement espargné toutes vos louanges, & toutes vos douceurs, & que vous auez contribué selon vostre petit pouvoir, & à vostre mode, à la rendre encore plus belle & plus illustre. Car comme vous sçauez que tous les habiles gens ne prennent vos paroles qu'à contresens, vous n'auez fait nul scrupule de dire,

On nous promet de Chapelain,
Ce docte & famcux Escriuain,
Vne incomparable Pucelle;
La cabale en dit force bien;
Depuù vingt-ans on parle d'Elle,
Dans six mois on n'en dirarien.

Ce qui ne signifie que cecy, selon vn

fort galant homme.

On nons promet de Chapelain,
Ce docte & fameux Escriuain,
Vne incomparable Pucelle;
Tout le monde en dit force bien;
Dans mille ans on parlera d'Elle,

Où l'on ne parlera de rien.

Vous auez encore fait cette autre

Epigramme.

Par bon-heur deuant qu'en imprime Cette Pucelle magnanime: Chapelain tu tiens le haut bout : Mais on dit que cette Pucelle Ne s'est fait voir qu'à la chandelle, Et que le iour gatera tout.

Le sens litteral en est impertinent;

voi-cy le veritable.

Deuant me me que l'on imprime Cette Pucelle magnanime, Chapelain tu tiens le haut bout ; Mais, comme on dit, si ta Pucelle A plû mesmes à la chandelle, Aniour elle rauer a tout.

Enfin nous vous remercions encore de cette derniere :

> Aprés une vie éclatante, La Pucelle fut autrefois Condamnée au feu par l'Anglois, Quoy qu'elle fut tres-innocente :

Mais celle qu'un vois depuis peu, Merite sustemens le feu.

Il ne faut qu'vn mot de commentaire pour entendre celle-cy:

Aprés vne vie éclasante

La Pacelle fat autrefois

Condamnée au feu par l'Anglois,

2 voy qu'elle fut tres-innocente:

Mais celle qu'on voit depuis peu,

point le feu.

Tout de bon, Erasse, la Pucelle se tient vostre obligée, & quoy qu'on soit surpris de la nouveauté, & de la bizarerie de vos bontez, on veut bien pourtant les reconnoistre, & acheuer de vous dire charitablement vos fautes.

le suis fâché pour l'amour de vous que vous ayez fait celle de mettre au commencement de vostre Lettre ce vers d'Horace.

Vne haute montagne enfante une souris, Et cet aconchement ne produit que des ris. Si vous critiquez ce dernier vers, vous feriez raui de direcette pointe; On est en peine de senoir quels ris vous entendez; serieusemant il faut que ce soient des ris de vena. En esset, Monsieur, ie n'en sçache point d'autres qui ayent de Plurier. Les deux sortes de ris qui manquoient icy pendant la guerre, où tout le monde mouroit de saim, & d'ennuy, ne se prementiamais qu'au singulier, témoin le Triolet qu'on chantoit de ce temps là.

Du Ru helas! il n'en est plus, Soit auec, ou sans équiuoque, &c.

le sçay bien qu'il y a encore des Ris qu'on prend toûjours au pluriel, mais ceux-là sont adorables, ils vont du pair auec les Graces. Les Poëtes les ont logez dans ces aymables sossettes qu'on remarque auxioues des belles Personnes, & vous sçauez qu'il n'est rien de si doux & de si mignon que ces ris & que ces sossettes. Si vous reprochez ceux-là à la P. on vous le pardonne. Au reste, Monsieur, ie trouve que vous estes vn méchant Traducteur. Le vers d'Horaco est miserablement estropie dans vostre Distique. le ne sçay comment vous pretendez l'emporter sur Amiot; si ce n'est que vous suiviez le conseil du Chancelier Bacon, qui disoit d'ordinaire; Vantez vous hardiment, il en demeure tou-

jours quelque chofe.

le iuge bien encore que vous estes vn grand Casuiste, & que vous meriteriez fort d'estre Aumosnier d'vn Regiment. Vous vous messez de diriger Dunois, & vous luy reprochez la harangue qu'il fie aux Orleannois pour leur persuader de perir mille fois plutost que de se rendre à la Tyrannie Angloise. Ne vous y trom! pez pas, Monsieur, il est de courageux deselpoirs. La vertu militaire n'est pas si scrupuleuse; elle va plus loin que vostre imagination ne peut aller. Ce braue Heros ne respire que la mort, pour éuiter la seruitude; il veut estre le boute-seu

de sa Ville, plutost que le témoin de sa desolation entiere; il pousse ses Citoyens à se brûler eux mesmes. Là dessus vous criez au feu, & au meurtre, & vous écla. tez contre nous en quolibets épouventables. Tout beau, Monsieur, vous blâmez son discours, parce que vous ne penetrez pas dans son intention. Sa valeur n'est point payenne, quand il les porte à vn embrasement general, il n'a pas dessein de les y précipiter; il sçait que des Chrestiens ne s'y resoudront iamais. Scachez que c'est vne figure d'vne Rhetorique martiale pour imprimer viuement aux habitans l'horreur de l'esclauage qui les menace, & par vi trait de grand Capitaine reueiller en eux l'esperance & la force, par des marques de desespoir & d'abatement. on

Vous parlez sans doute de la guerre, comme vn Clerc d'armes. Vous repre-

nez ce vers de la Pucelle.

Le sang dans chaque bois par les routes coulois.

outre, dites vous, que c'est une hyperbole, il y a plus d'apparence qu'il coulous dans la campagne. Voulez vous donc condamner l'Hyperbole, qui est la figure fauorite du Poëme Epique? & n'auez vous iamais ouy dire que les embuscades se dressent ordinairement dans les bois. & que c'est là où se sont toûjours les plus sanglantes rencontres? vous continuez à reprendre, y mample des aves a pour

Et dans chaque riviere aux onde se missoit. Veritablement, adjoustez vous, c'est une grande merueille que le sang se meste aux ondes, quand il va à la riviere. Non, Montsieur, ce n'est pas vne grande merueille; Mais c'est vn spectacle bien tragique & bien lamentable, de voir le sang humain ruisseler de toutes parts, sondre à gros bouillons dans les rivieres, & les teindre de sa couleur tougeastre & suneste; & de voir ensin que la mort erre parmy des cadavies, que tout sume encore du carnage, & qu'en vn mot,

Tous les champs d'alentour ne sont que

Que cent sources de sang sont autant de rivieres

Qui trainant des corps morts & de vieux

Au lieu de murmurer font des gemisse-

Vous auez le cœur bien dur & bien insensible à la picié, pour n'estre pas attendry par cette triste peinture de nos mal-heurs;

Les cêtaux, les vallons, les champs, &

A ces regards troublez n'offroient que

Vous dites que, cela n'est rien, & que cela ne presente à nostre imagination que du blé conpé, des moutons derobez. & du soin sau-shé. Il faut que vous ayez l'ame bien Angloise pour condanner en cette rencontre la tendresse & le ressentiment du Roy Charles, qui voyant, tous les cô-

taux de son Royaume fortissez, les vallons ensanglantez, les champs jonchez de corps morts, ne peut s'empescher d'appeller les Anglois barbares. Est-ce trop, ie vous prie, qu'vn mot de plainte, dans vn estat deplorable? Vous poursuiuez:

L'audace, la fureur, le diseord & la rage Destruisoient à l'enuy le Royal heritage.

Vous demandez quelle difference il y a entre Rage & Fureur? le m'offre à vous l'apprendre. Fureur est vn terme plus general que Rage. Il y a des sureurs diuines, il y en a de brutales, d'amoureuses, de Poëtiques, de Martiales. de Bacchiques, & elles ont toutes cela de commun, qu'elles transportent l'Ame hors
de son assiette, & qu'elles l'élevent insques à l'anthousiasme, ou la precipitent
insqu'à la brutalité. La Rage, à proprement parler, est vne maladie du corps;
qui procede de son intemperie, laquelle
empoisonne les humeurs, allume les

esprits, les pousse violemment contre le cerueau, & cause en suite ces sougues & ces sorcenemens, qui en peu de iours emportent la vie. Ainsi, Monsieur, vous voyez qu'il n'y a pas grand inconuenient à distinguer Fureur d'auec Rage, & quand ce seroient deux synonimes, seroit-ce vn mal-heur sans exemple? Pourquoy en vouléz-vous aussi à discord approuué par Vaugelas, vsité par tous nos Poètes, consacré par Malherbe, & qui selon les gens du mestier, est vn mot poétique plus beau que celuy de discorde.

de.

Il faut que vous soyez bien enragé de dire de fausses pointes pour auoir écrit celle-cy: Comme ordinairement l'homme est plus fort que la femme, vous auez fait discord mascutin, asin qu'il eust plus de force de destruire ce Royaume. Vous pointillez encore finement sur ces deux vers,

Luy fast perdre la vie aussi bien que la veuë.

Il faut aucuer, dites-vous, que c'est un grand mal-beur de perdre la veue quand on perd la vie. Dites plutost, que c'est vn grand mal-heur qu'en perdant la veue, on perde encore la vie; & que Chandos seroit bien à plaindre s'il n'auoit merité son infortune.

Le sang à gros boullos luy sort de maint endroit Vne horreur l'enuelope; il deuient pâle & froid; Deja pour luy du Ciel la lumiere est perduë, Et sa vie en son oœur quelque temps suspenduë Sous tant de coups receus contrainte de partir

Ne sçait par quelle plage elle doit en sortir.

En suite vous adjoutez en vous addressant à Philis, toute indulgente que vous soyez; vu bon François diroit, toute indulgente que vous estes, où quelque indulgente que vous soyez. Mais vous vous égayez particulierement sur ces deux vers qui expriment si viuement ce qu'ils signisient:

Roger lene la canne & la voix à la fois; L'œil s'atache à la cane & l'oreille à la voix. Vous dites que cela vous sait souuenir de cette chanson de la noire-Cour,

Petites gens de chicane Canne, canne, Tombera sur vous.

Queb raports secrets, ie vous supplie, excitent vostre souvenir. Il saut que vous ayez bien de la memoire, & qu'elle soit bien aisée à reueiller, contre l'ordre de vostre iugement. Il saut aussi que vous soyez sort en belle humeur pour railler si mal à propos de la canne, qui, si vous ne devenez sage tombera sur vous. Car comme vous l'avez remarqué, la canne s'applique volontiers aux oreilles. Vous poussez encore vos plaissanteries, sur ces deux vers qui representent à P. preste à combature.

Sa voix est foudroyante, de les claires trom-

Semblens estre auprés d'elle, ou foibles, ou

Quey, Monficur, vous penfoz qu'il y ait

grand mal à dire, que la voix haute & éclattante de cette Heroïne guerriere l'emporte sur les trompettesse est à dire anime plus puissamment les soldats, & leur inspire plus fortement la fureur Martiale, que toutes les fanfares imagi. nables. Vn Reformateur de Poëmes, comme vous, ne deuroit il pas sçauoir que dans Homere (dont beaucoup de gens préferoient l'authorité à la vostre, quand ce ne seroit qu'à cause de l'antiquité,) la voix de Stentor a le mesme auantage que celle de la P. Sous ombre, Monsieur, que vous sçauiez cent quolibets sur le Chapitre des grosses Voix, croyez vous qu'il vous fût permis de les appliquer sans consideration aucune. Au reste, ie ne trouve pas qu'il y ait plus de faute à comparer la voix belliqueuse d'vn Chef d'armée au son des trompettes; que son courage à vn tonnerre, & quand vous auez leu ce beau vers de la P. qui s'addresse à Monsseur le Prince;

Tu feras grand Louis ce grand foudre de Duadae querre, il romien mun nup num d

En auez vous esté fort alarmé, & auez vous conclu auffi. toft qu'il doit eftre tombé des nues, qu'el a le Diable au corps, qu'il est stavaille de la pierre, qu'il ne touche plus aux luuriers, en un mot qu'il est devenu grand abbateur de bois, grand fracasseur de clochers, grand brusteur de maisons? Vous voyez, Monsieur, quand on veut tirer les choses de loin, combien il est aise d'inuenter des extrauagances.

le vous trouve encore bien hardy de vous mocquer de ces deux Prelats du Rhin, & de les traitter de grands Cleres, & de francs Allemands , parce qu'ils souffrent que Roger leur explique les peintures deFontaine bleau qu'ils n'auoient iamais veuës, & qu'il leur touche en pastant. ler plus beaux points de nostre Histoire, qu'ils ignoroient peut estre, ou de moins qu'ils n'auoient iamais oui raconter de si bone grace. Et certes ces fages

sages Ambassadeurs n'estans venus à la Cour, que pour traitter de la Paix entre la France & l'Angleterre, ils n'estoient obligez qu'à estre bien instruits de nos interests presents, & non pas de nos anciennes guerres; & ainsi ayant eu la curiosité de les apprendre, ils estoient bien aises que Roger leur déchifrât ces Tableaux où elles estoient dépeintes.

Et sui les instruisse en les divertissant.

Et si vous estes estonné qu'ils l'escoutassent si long-temps sans l'interrompre, vous le serez bien plus, lors que vous verrez dans Virgile que Didon, qui estoit semme, & de plus grande harangueuse, escoute paisiblement Enée, pendant plus d'vn Liure, qui ne contoit pourtant que des Histoires dont elle auoit dessa des grandes connoissances.

Mais si vous estes injurieux aux dis gnitez de l'Eglise, vous l'estes encore bien plus à sa doctrine. Pour cela, vous ostes vn estrange Theologien: En pre-

faces

C

mier lieu vous appellez M. C. sacrilege.
pour auoir dit en faueur de sa Sainte,

La gloire du Tres baut luira sur ton vifage. Vous appellez cela abuser du Mystere de l'Anonciation? Dans quel Rabin, ic vous prie auez vous trouué que l'Ange fe servist de ce vers là pour annoncer à la Vierge Marie qu'elle seroit Mere & Vierge tout ensemble: Desdisez vous, b Monsieur, il n'y a point là de profanation Les graces que Dieu verse dans nos ames se rendent souvent visibles sur le corps, & ne peut on pas dire que cette) douceur riante qui est le charactere des vrais deuots, & que ces benignes lumical res qui brillent en tons leurs discours, sont effectivement des rayons du Soleil de lustice, quiduisent, & dans leur elprit, & fur leur voyage. En second lieu vous trouvez estrange qu'yn Ange ait esté plus foible qu'vne legion de Démons, & qu'il leur air cedé. Voltre ellonement me surprend. & ne scaucz vous

pas, par experience, que quand la tentation de faire vostre Libelle vous vint, vostre bon Ange eur beau la combattre, que le Diable l'emporta & fut le plus fort fur voltre esprit & en effer il doit arriver naturellement, que plusieurs Démons vainquent vn Ange feul Les Diables en perdant la grace, n'ont rien perdu de leur force naturelle; ils en ont plus ou moins que les Anges, (elon qu'-1 ils sont d'vn estre approchant i ou plus éloigné du premier Principe & qu'ils sont d'un ordre plus ou moins éleué dans la Hierarchie. Or on ne peut pas sealement maginer entr'eux des combats spirituels, comme il arriua dans le point fatal qu'ils se diuiterent, mais encore des corporels, comme quand Raphaël enchaisna Asmodée. Et si vous voulez penetrer ce Mystere, aprenez l'opinion des Peres là dessus. Les ens ont tenu que les Intelligences estoient des Esprits, mais neammoins indispen-

sablement attachez à certains corps. Les autres ont crû qu'elles avoient en effet des corps, mais essentiellement vierges. Enfin plusieurs sont allez iufques-là, que de dire, qu'elles avoient des corps propres pour engendrer. Ainsi il faut conclure selon eux, qu'il n'y a pas seulement plus ou moins de force d'esprit en elles, mais encore plus ou moins de foiblesse corporelle. Cela estant, Monsieur, rengaisnez vos plaisanteries; vous voyez combié elles sont mal fondées. Ce n'est pas Monsieur C. quiest prophane Theologien, en don nant des larmes à la Vierge, pour auirer sur nous la Misericorde divine sil parle le langage ordinaire des Peres & de l'Escriture, qui pour s'accommoder à nostre foiblesse, auribuent nos passions aux Saints, & à Dieu mesme. C'est vous qui estes libertin, quand vous le reprenez; comment auez-vous ofe ter en Crittique, & que ce n'atinas

Dans cet auguste & sacre lieu, molde

Cet Eftre fouverain galantife la Vierges Il luy fait un beau complement, 19119

H lay declare galemment 1 .238131V

Qu'en faucur ac son sexe il veut qu'une

le fremis à la veue de ces haures abominations. Rentrez va peu en vous mesme, elles vous Chreftien? qu'eft-reque Dieu? combien y a t'il de Dieux? vous feriez bien de lire vn peu vostre Catechisme. Vous estes burlesque en Diable, & vous faires des vers comme va detesperé; & n'est-ce pas vous qui fites autresfois courir à Paris, La Mort & Pa-Bion de Nostre Seigneur en vers burle ques.

Mais pour failler là le détail de vostre Lettre, & la considerer seulement en general; n'eftes vous pas de mon advis que vous avez mat fair d'y mettre des vers, qu'il n'est point de fi pauvre Poère qui ne doine rougir de dégenerer en Crittique, & que ce n'est pas

(金)

l'entendre que de vouloir censurer vn Poëme Epique par vn miserable burles-que. Pour ce qui est de vostre Prose, vous m'auouerez au moins qu'elle est aussi mal écrite & aussi mal couceue qu'il en sut iamais. Vous ne sçauez ce que c'est que de lier les choses, de les faire suivre, de les mettre en leur jour, & en leur place. Vous employez des expressions hautes & forcees, & austitoft des expressions basses & pueriles. Vos pensées sont tantost guindées, tan-tost rampantes. Il semble qu'elles ne coulent pas de la mesme source; que vous ayez esté les quester d'amy en amy & qu'en suite vous les ayez miles, ou pour mieux dire, jettées capricionsement dans vostre libelle. De maniere, Monsieur, qu'on peut dire que vous en auez vie comme ces Chifonniers qui vont par les rues ramaffant toutes les ordures qu'ils rencontrent, & les journe tomes confusement dans leur home

11 y a encore voe chosed ontie vous conseille tres-fort de vous de faire. C'est Montieur, cette abondance de quolibeis dont vous affaffinez les gens, & dont vous viez impitoyablement, au grand preiudice des oreilles délicates. Vous en squez cant que ce a est in fame & que cela me fait presque croire, que vostre langue maternelle est celle des harangeres, ou que voltre Maistrelle est harangere elle melme; & que vous ne luy en auez conté en ce file là, que pour yous readre intelligible. Comme quand on vient à marcher sur vn essaim de Guespes, on est persecuté de leurs aiguillons; ainsi en ieuant la veue sur voltre Leure on ch affailly de toutes pares par des, c'est de la créme soultée; ils s'ayment comme chiens & chais; c'est se coigner la tifte contre un mur; autant vaus eftre mordu d'un chien que d'une chienne; planter la pour renerdir; se rotir comme des cochans. Mais quoya il n'y a aucune page

40

qui n'en fourmille, & si l'on a dit que le grand Cyrus a cousté à Monsieur de Scudery plusieurs tours de Luxembourg où il alloit entretenir ses belles pensees, ie ne doute point, Monsieur, que vostre Libelle ne vous air cousté force tours à la Place-Maubert, où vous alliez resuer à vos chers Prouerbes. Vous alleguez Voiture en voltre faucur, & c'est luy qui vous condamne. Il est vray qu'il a autorisé les quolibers, mais non pas en la maniere que vous les employez. Prenez garde, Monsieur, qu'il ne s'en sert iamais dans son sens propre & vulgaire, & qu'il leuren donpe rolijours vn qui est nouveau, & qui cause vue certaine surprise dans l'esprit, qui a quelque chose de fin & d'agreable Quand il raille Monsieur le Mart quis de Pisani, sur la perre de son bagage, on auroit grand tort, buy dis-il, de veus reprocher d'auoir gardé le mules au siege de Thionnille, au Diable le mules que vous y aues gardé. En remerciant une Abesse d'un chat dont elle luy auoit fait present; il n'est noury ceans, luy escrit-il, que de fromage; ie sçay bien qu'el ne l'estoit pas si delicatement chez vous, è que l'austerité àn Couvent ne permet pas à ves Religieuses de laisser aller le chat au fromage. Et une autre fois ne citez pas les Autheurs galants, pour leur honneur & pour le vostre; faites plutost des Satyres contre eux; cela vous est si naturel & si facile.

Aprés tout cela, Monsieur, ie vous conseille en amy, de vous guerir promptement de cette demangeaison incommode que vous auez de faite l'habile homme. Puis que vous n'y estes pas encore paruenu, vous pouuez desormais en desesperer raisonnablement, & dire pour vostre excuse, qu'il n'a pas tenu à vous, & que cela vous a esté impossible. Ne prenez pas la peine d'auoir de l'esprit; toute la France vous en quitre. La ssez la ces Proses & ces Vers

qui l'importunent. Si vous pretendez par la de vous rendre immorrel, vous vous y prenez mal; vous en auortez auce cant de peine que cela vous tuë. Si vous avez cant l'ambition de viure infqu'au siecle à venir, n'escriuez plus; vivez seulement d'vo grand regime, & tenez vous quoy. Vous brigueriez en vain l'immortalité auprés des Muses; elles sont irritées contre vous d'auoir attenté à leur honneur, en attaquant leur chere P., Minerue vous veut vn mal de mort de n'auoir iamais rienfait qu'en dépit d'elle. Si vous voulez pourtant vous racommoder auec le Parnaffe, & bien faire vostre Cour à toutes ses Divinitez offensées, contrefaites le muer seulement toute vostre vie Elles vous en aymeront sans doute, & pourront melme, selon vos souhaits; vous receuoir dans leur Temple, sinon en qualité de Heros, au moins en qualité de Statuë. Soyez donc illustre Faineant,

& par vne émulation digne de vous, imitez cét honneste homme, qui ayant ouy faire grand cas de certaines vieilles Idoles qu'il auoit veues, se mit en teste de le deuenir, & en redoubla sa pesanteur & sa stupidité naturelle, dans l'enuie qu'il auoit de valoir quelque chose. Le suis comme ie dois,

vain l'immortalité augrés des Mules alles four irritees contravous d'avoir guente à leur honneux con airaquant leur chere Ill. Mineraci gous veue va malde more de n dun V H 2 NOM it qu'en dépii d'elle Si voite voulez pourdant vous tacommoder auec le Parna-Den & bienetarie wollte Cour à routes ses Divinitez offenses, contresaites le mui3&ciarfloVictoute volite vie Elles wous en aynthicon lans dobite, & pourront melme, felon vos fouhaits, vous receuoir dans leur Temple, finon en qualité de Heros, au moins en qualité de Statuë. Sovez done illuftre Faincants



PERMISSION.

Lest permis à Avgverin Courbe, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou fare imprimer vn Liure intitulé; Lettre à Eraste, pour response à son Libelle contre la Pucelle, faisant dessence à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, mesme le saire contresaire; sur peine de trois cens liures d'amende, & de confiscation des Exemplaires. Fait à Paris le septiesme Iuillet 1656.

Signé, DAVBRAY.